

# Antropo-hybridologie générale

## Croisements hétéro-ethniques

PAR

ALBERTO CARLOS GERMANO DA SILVA CORRÊA

---

En ce que concerne l'anthropo-mixie inter- raciale, il y a à considérer deux types d'expériences de croisements: celui qui s'est réalisé expérimentalement et celui qui s'est effectué de tous les temps, non comme une expérience anthropologique préconçue, mais comme un événement social, c'est-à-dire sans être artificielle, mais en ayant presque la valeur d'une expérience panmixique.

Comme exemples du premier type, je ne connais en grand échelle, que les expériences gamologiques inter-ethniques, destinées à croiser des races différentes, d'Alexandre Magne, en Perse, et d'Afonso d'Albuquerque dans l'Inde.

Alexandre le grand, roi de Grèce et de Macédoine, ensuit à ses victoires écrasantes sur les armées de Darius, roi de Perse, conçut un projet grandiose de créer un empire solide peuplé par un peuple issu du métissage héléno-iranien.

Il maria d'autorité, après la défaite du souverain persain, vers 322 av. J. C. dix mille de ses compagnons d'armes appartenant à tous les grades militaires, avec dix mille femmes persanes, en vue d'obtenir un résultat psychologique favorable à ses vues politiques et économiques.

Voici les événements qui ont précédé l'accomplissement de ce fait, le premier et le plus remarquable dans l'histoire hybridologique du monde.

Darius, le puissant roi de la Perse, avait fui, l'autonme 333 A. C., donnant le signal de la déroute, laissant sa mère et ses enfants aux mains d'Alexandre, qui les traita généreusement.

C'est à Arbèles que fut livréé la bataille décisive de cette longue

guerre médique, non loin de l'antique Ninive; la victoire ouvrirait au roi des Grecs la route de Babylone.

Tant la Grèce comme la Macédoine, unifiées dès le règne de Philippe, père d'Alexandre, le grand, déjà épuisées en hommes et en ressources, ne pouvaient plus fournir au grand conquérant hellène ni des soldats, ni des ressources, dont il avait besoin, c'est-à-dire que son pays loin de lui offrir des ressources pour de nouvelles acquisitions, n'était pas en état de lui fournir des garnisons suffisantes pour maintenir et garder celles déjà faites.

Déposant donc tout préjugé national ou ethnique, Alexandre qui dépassait ainsi de très loin tous les grands conquérants de l'antiquité et contemporains, résolu à faire aimer la conquête et à se faire aimer des peuples vaincus.

Comme il prétendait, en moyen d'un large entremêlement ethnique, à fonder un grand empire eurasiatique, il chercha à rapprocher et unifier les races vaincues, pensée qui suffirait, tout seule, à lui assurer le surnom de *grand*.

Loin de traiter les grecs en maître et les Perses en esclaves, il ne laissait pas aux premiers que le commandement des garnisons et les principaux emplois dans les pays occupés, en même temps qu'il proposait à l'administration civile des hommes du pays; c'étaient le plus souvent ceux-là même qui exerçaient déjà ces fonctions, ou ceux qu'appelait le vœu public.

D'après Alexandre le grand c'était la culture grecque aidée par la fusion ethnique qui rendrait invincible l'empire des Hellènes, entrevoyant une civilisation supérieure au moyen de la fraternité eurasiatique.

Il désirait que l'Orient et l'Occident se mêlassent au moyen des mariages, car dans sa pensée, n'agissait plus d'assurer la domination des Hellènes sur les peuples moins avancés auxquels, d'après lui, les grecs devaient servir de guides.

Et pour mettre en pratique ostensiblement ce projet grandiose, à Susa, un acte solennel et symbolique révéla au monde sa pensée profonde et son généreux désir de fonder en un seul peuple d'égaux, les Hellènes, les Macédoniens, les Perses et les autres peuples encore arriérés dans la voie de la civilisation.

On sait comment, en un même jour, il fit épouser à chacun des ses illustres compagnons d'armes une princesse de l'aristocratie persane.

Il fit célébrer, avec la plus grande splendeur, des noces magnifiques pour lui-même et pour les principaux grecs et macédoniens, auxquels s'unirent dix mille jeunes filles des premières familles persanes.

Et Alexandre, lui-même, comme j'ai dit, déjà mari de Roxane, un prince Bactrien, il épousa Statira, fille aînée de Darius, s'intégrant ainsi dans la tradition achéménide.

Et, pour montrer le prix qu'il attachait à cet exemple, il dota lui-même les fiancées, et fit de riches présents aux dix mille Grecs et Macédoniens qui, en ce même jour, épousèrent des dames asiatiques.

En cette circonstance, indépendamment de dots magnifiques et d'une coupe d'or pour chacun, on construisit 92 chambres à coucher, et une salle à manger avec cent tables.

Les coussins pour servir de sièges étaient recouverts chacun d'un tapis nuptial, de la valeur de dix mille francs environ: on peut juger par là de celui du souverain. Tout convié pouvait inviter ses amis à la table. A l'entour de la salle du festin royal mangeaient l'armée, les marins et les ambassadeurs.

L'édifice, dont la cour intérieure, avait près d'une mille de largeur, était tendu d'étoffes précieuses et de tissus de coton blanc, écarlate et pourpre d'une finesse rare et couverts de toute espèce d'animaux brodés en or; le lit royal s'élevait sur des colonnes de 20 coudées de hauteur ornées d'argent, d'or et de pierres précieuses.

Les fêtes durèrent cinq jours, employés à boire, à écouter le son des instruments musicaux et à se livrer à la joie.

Ce fut la une folle profusion si l'on envisage que le roi était macédonien; mais ce fut une conception habile, si l'on songe à son désir de faire oublier aux Perses qu'ils avaient changé de dynastie, et de confondre, dans une allégresse commune, le peuple conquis et les conquérants.

Plus de deux cents mille talents furent consacrés à payer les dettes des soldats, et les grands chefs reçurent quelques centaines de couronnes d'or.

C'est que dans sa pensée d'un super-homme, il ne s'agit d'assurer la domination par la force brute et tyrannique, dont la durée a été toujours chancelante et éphémère. Il fallait créer des liens de solidarité athéniques et culturels entre les Européens et les Asiatiques en plaçant les deux sur le même rang.

C'est cette sage politique d'accord et d'entremêlement racial, dont les fêtes nuptiales de Susa sont le symbole, qu'il essaie d'appliquer avec intelligence dans les mesures qu'il eut le temps de prendre pour l'organisation de son empire.

Malheureusement, pour la Science et pour son but humanitaire, sa

mort précoce évanouit le plus beau rêve que jamais un grand meneur d'hommes a eu dans sa vie.

Mais, malgré cet échec, Alexandre le grand doit être aussi considéré comme le plus savant expérimentateur dans le champ d'Anthropologie hybridologique, comme l'est considéré dans les champs de bataille.

Ce fut sans doute un bon métissage, parce que parmi les Macédoniens et les Persanes il y a une certaine ressemblance en parenté ethnique.

Mais les résultats de cette magnifique expérience anthropo-hybridologique ont été assurément nuls, non seulement à cause de la mort prématuré du grand roi grec, mais aussi en vue des naturelles et fatales réintégrations de ses produits, au sein des groupements ethniques d'où ils sont issus, dûs surtout aux bouleversements si fréquentes aux Balkans, en Asie Mineure et dans l'Iran jusqu'au premier siècle de l'Ere Chrétienne.

Mais Alexandre, le plus grand parmi les conquérants et meneurs d'hommes, ne se contenta, ni se restreignit à une seule expérience panmixique.

Il rêvait la fusion complète entre les groupes ethniques de race blanche peuplant l'Europe et l'Asie Caucasique, et l'hellénisation du Proche-Orient et de l'Inde.

Et pour réaliser cette entreprise d'une si formidable envergure à la tête d'une forte armée, il franchit l'Indus et, après avoir pris possession de Taxila, il batit l'armée du rajah Porus.

Il reçut ensuite à cette éclatante victoire gagnée sur une armée beaucoup plus nombreuse des hommages de la plupart des souverains hindous du NW de l'Hindoustan.

Des affaires urgents l'empêchèrent de poursuivre dans la conquête de presque toute l'Inde septentrionale et le forcèrent à revenir en Europe, où ne reussi pas à en arriver, car la mort le surprit en Babylone.

Mais pour continuer son œuvre gigantesque de rapprochement gréco-indien et de l'hellénisation de l'Orient il laissa, sous le commandement de l'un de ses plus illustres compagnons d'armes, le général Seleucos, des troupes nécessaires à la défense et au maintien des places-fortes et des terres occupées par lui.

Mais si Seleucos — qui, malgré sa bravoure et la sagesse de son esprit —, ne possédait pas l'esprit martial ni l'extraordinaire tact diplomatique de son génial empereur, ne put pas compléter ni conclure sa cyclopique entreprise — a réussi, cependant, à réaliser une partie de son

project, celle qui concernait l'hellénisation culturelle et l'entremêlement racial, qui contribua beaucoup pour l'avancement et le rapprochement des relations commerciales et politiques entre l'Inde et la Grèce pré-romaine d'abord, et Byzance ensuite.

Ce furent les milliers de soldats hellènes de l'armée de Seleucos qui se marièrent avec les femmes indiennes, qui donnèrent à la formation de nombreux noyaux populationnels gréco-indiens.

L'exemple fut donné par Seleucos lui-même en donnant la main de l'une de ses filles du jeune rajah Chandragupta, qui avant cet'événement nuptial, était en guerre avec lui.

La presque totalité des officiers grecs de l'armée de Seleucos se convertirent les dames nobles de la cour de Chandragupta, qui était à l'époque le plus puissant souverain de l'Inde.

«Une fusion ethnique eurasiennne très importante — écrivent les Drs. HUARDET et VU-VAN-QUANG — , fut faite par Alexandre le Grand lorsqu'il implanta dans l'Inde des milliers de colons grecs et fonda des monarchies hellénisées qui durèrent 300 ans. Ethniquement l'armée d'Alexandre contenait une minorité de grecs véritables et une majorité de Macédoniens hellénisés».

Outre l'invasion d'Alexandre le grand d'autres infiltrations helléniques continuèrent dans l'Inde pendant longtemps, au point que durant quelques siècles de l'Ere Chrétienne plusieurs princes indiens étaient d'origine grecque, parmi lesquels on compta le rajah Ménandro du Punjab, dont l'état était si vaste qui s'étendait dès Lahore jusqu'à l'île de Diu.

Ce fut, comme l'on a une expérience anthrophybridologique à longue échéance et beaucoup plus pratique et utilitaire qui prena l'action dans le NW de l'Hindoustan.

Je passe maintenant à parler de l'autre compars de Alexandre le grand, qui est le portugais Afonso de Albuquerque le terrible, que en compétence le continuateur de l'expérience anthropo-hybridologique du grand roi de la Grèce et de Macédonie.

Il est vrai que les Portugais entre 1510 e 1515 réalisèrent deux mil mariages luso-indiens.

De cet façon dit l'Histoire ,et ainsi deviennent évidentes leurs caractéristiques somatiques: leur peau plus blanche que de les autres Indiens vivent autour de Goa et de Damão, leurs traits physiologiques nettement caucasiens et plus corrects que ceux des dits de leur voisinage, les pourcentages des groupes sanguins plus proches que entre les populations ibériques, et aussi meilleur adaptabilité au idéal chré-

tien et au *modus-vivendi* occidental, voilà tels sont les signes indicatifs de ce phénomène ethnologique.

Tout cela montre nettement que dans les veines de plusieurs habitants de l'Inde Portugaise, surtout catholiques circule une grande dose de sang portugais.

Afonso de Albuquerque la première chose qu'il réalisa après les opérations militaires pour la conquête deux fois de Goa, dans son administration, fut la question des mariages mixtes.

Le point capital de son administration fut la création d'une race mixte qui a été promue par les mariages des portugaises avec les *mouras alvas e de bom parecer*, c'est-à-dire, mahométanes blanches et bien faites.

Le Senat de Goa, en diverses époques a proposé aux vice-rois, et demanda aux rois de Portugal la promulgation des lois pour effectuer les liaisons matrimoniales entre les Portugais et les Indiennes.

Entre ces nombreuses pétitions devonna célèbre celle de Janvier 1642, résolue favorablement par les lettres royales de 31-3-1644 et de 8-2-1650.

Cette dernière a été dirigé au vice-roi comte de Aveiras, afin de devenir possible les mariages des portugais avec les filles de bramanes et chatriàs chrétiens.

Au mois de Mars 1672 le Prince Régent par sa lettre de 10-3-1672 donna des ordres au vice-roi comte de Lavradio pour la réalisation de cette politique nuptiale dans les termes suivants:

«En désirant honorer et favoriser les naturels de l'Inde et de faire le même aux Portugais de se marier avec les filles des bramanes et d'autres castes nobles de l'Inde».

Quelque temps après, le 27 Juin 1684, le vice-roi comte d'Alvor donna publicité à l'alvará suivant:

«En ayant les rois de Portugal donné aux différentes époques les divers ordres pour les femmes de terre se marier avec les hommes blancs et Portugais: J'ordonne que les femmes de terre se marièrent effectivement avec les hommes blancs et Portugais, ce qui ne se deviendra noté, ni étrange, au contraire pourront servir les charges, les offices et les postes militaires dans lesquels par les dépêches ils auraient lieu».

Dans la carte royale de 9-1-1779 comunique le vice-roi comte de Ericeira au roi, que les Portugais se mariaient avec fréquence avec les filles de bramanes et de chatriàs.

Il y a plus encore. Si le courant nuptial ne souffre point des interruptions appréciables durant les premières 215 années, dans le siècle XVIII, cette tendance nuptiale entre les Portugais et les Indiennes

prenna plus grand volume, surtout dans les gouvernements des vice-rois, les marquis de Lourçal, Alorna et Tavora.

Durant ces gouvernements vinrent de Portugal les plus gros groupes de troupes, destinés à faire le vengéance des troupes maharattas par la perte que nous subimes de Baçaim, et de proceder à l'occupation ds Nouvelles Conquêtes.

Seulement le marquis d'Alorna apporta avec lui une armée à peu près de six mille hommes. Tout cela se passa au courant du siècle XVIII, occupant le dernier et l'avant dernier quarts du même siècle.

Ces vice-rois et les autres qui suivirent dans la gouvernation de cet État, donnèrent le courage à cette politique nuptiale.

Cela est rigoureusement historique et confirmé par les données anthropométriques et hématologiques.

Voilà la raison d'être de ce parenté ethnique et de cette affinité luso-indienne.

À côté de la consanguinité, on doit aussi considérer, en haut degré, la solidarité religieuse, qui s'amalgama les Portugais et les Indiens catholiques dans un groupement spirituel homogène compact et prompt à défendre le patrimoine religieux comun, en ayant pour le siège la Vieille-Goa, la Rome de l'Orient, d'où irradiia la lumière de l'Évangile pour tout l'Orient, encore plein de paganisme, la ville d'irradiation, d'où sorta une œuvre missionnaire grandieuse et excelse comme rares.

Il y a eu la consubstantialité entre cet l'incomparable prosetisme catholique dans la personnalité de l'un des plus grands apôtres du Christianisme, Saint François Xavier, considéré comme Saint Patrone et Défenseur de Goa, dès 1689, dont le corps absolument incorrupt, mis dans une tombe d'argent incrustée de pierres précieuses, et l'object de la plus grand vénération de tous les chrétiens et de plusieurs non chrétiens, qui viennent à l'adorer avec foi et ferveur.

Finalement, il ne doit pas être étrangère aussi édifiant mouvement civique de coopération du peuple portugais, dans le moment dange-reuse que est à passer cet État, le fait d'avoir été Portugal la Nation qui intégra Goa dans l'orbite de la civilisation occidentale.

Lisboa, le 12 Février 1958.

